

**Théâtre
de Belle
Ville**

01 48 06 72 34
THEATREDEBELLEVILLE.COM
94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE
M[°] BELLEVILLE DU GONCOURT

26 SEPT
▼
8 NOV.

D'APRÈS
JEAN DE LA
FONTAINE
—
C^{IE} TÀBOLA RASSA

théâtres
parisiens
lesociets.com

FABLES

"UNE
INTERPRÉTATION
BRILLANTE
POUR UN SPECTACLE
RÉJOUISSANT"
—
TÉLÉRAMA

REVUE DE PRESSE



SEMAINE DU MERCREDI 19 AU 25 JUIN 2013

FABLES

♥♥♥ THÉÂTRE
DE BELLEVILLE
94 rue du Fbg-du-Temple (XI^e)
TÉL : 01 48 06 72 34
HORAIRE : du jeudi au samedi 19 h 30, dimanche 17 h.
Durée : 1 h 15.
JUSQU'AU 28 juillet.
PLACES : 20 €, 15 €, 10 € moins de 26 ans

▲ Un aimable désordre règne sur le plateau. Des caisses de carton, des sacs de plastique, des vieux journaux, des objets non identifiables... Tous ces éléments vont se métamorphoser sous vos yeux... Deux comédiens exceptionnels, Jean-Baptiste Fontana-rosa et Olivier Benoît, s'en emparent tout en disant, tout en jouant les Fables du génial Jean de La Fontaine. Ils ont mis au point ce spectacle d'une époustouflante inventivité avec Asier Saenz de Ugarte. La compagnie Tàbola Rassa est formidable. À découvrir en famille. Tout le monde s'enthousiasme et rit de tout son cœur en révisant quelques très belles pages de la littérature française ! ■

ARMELLE HÉLIOT

26/09/12 Télérama Sortir 3272

TOUS LES SPECTACLES
SUR TÉLÉRAMA.FR

Sélection critique par
Françoise
Sabatier-Morel

Spectacles

Fables

10 ans. De Jean de La Fontaine, mise en scène d'Olivier Benoît et de la Compagnie Tàbola Rassa. Durée : 1h. Jusqu'au 24 oct., 19h (mar., mer.), Théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 20^e, 01 46 36 98 60. (8-16 €).

*** Un fauteuil recouvert de velours rouge, évocation du maître des *Fables*? Un sac plastique blanc qui volette autour, image de notre siècle? Les deux comédiens jouent aussi délicieusement avec le pouvoir d'évocation des objets, déchets de notre quotidien (cartons, bouteilles, plastiques...), qu'avec les mots du fabuliste. De danse effrénée en imitation hilarante de l'agneau avec mimique et bonnet de laine, en passant par le ballon de baudruche vert, double de la grenouille qui enfle, mais qui ne se gonfle jamais au bon moment, les 18 fables choisies prennent ici une saveur nouvelle, drôle, stimulante. Revisiter l'œuvre de La Fontaine à la lumière de notre société a quelque chose de piquant que la compagnie Tàbola Rassa a parfaitement saisi. Une interprétation brillante pour un spectacle réjouissant.

L'EXPRESS

Il leur suffit d'une boîte en carton, d'un magazine en papier glacé et d'une bâche translucide pour convoquer le bestiaire bavard de Jean de La Fontaine. Deux comédiens de la compagnie Tabola Rassa, Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit, réalisent ce tour de force sur la petite scène du Théâtre de Belleville. Un homme qui joue une bête qui joue un homme...

L'affaire ne va pas de soi, mais la diction impeccable de ces deux acteurs, doublée du sens inouï de la mise en scène d'Olivier Benoit, donne à voir l'immense potentiel théâtral de ces contes moraux. Dans la salle, les enfants hurlent de rire, mais laissent entendre la beauté du texte. Il fallait bien deux comédiens de génie pour se hisser à ce sommet de perfection littéraire. On garde un souvenir ému du flegme de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf.

Igor Hansen-Love



S'inspirant certainement de cette morale : « ... les ouvrages les plus courts sont toujours les meilleurs », la compagnie Tàbola Rassa nous offre un petit bijou autour des « Fables » de La Fontaine.

« A l'œuvre, on connaît l'artisan » et ici on retrouve toute l'inventivité, la créativité de ceux qui ont étudié chez Lecoq, ce maître pédagogue dont les travaux portent sur le mime dramatique, le masque, le clown... Il y a une belle folie burlesque dans ce que nous proposent Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit. Et puisque La Fontaine se servait dans ses fables « des animaux pour instruire les hommes », nos deux bateleurs les utilisent pour nous rappeler combien notre planète est mal en point. A partir de plastique, bouts de ficelle, chiffons, cartons, ils inventent un langage visuel extraordinaire et enchaînent sur un rythme fou dix-sept fables, pour le plaisir des grands et la joie des plus jeunes.

Marie-Céline Nivière



Le Canard enchaîné



POUR le hibou, la recette est simple : prenez une double feuille de papier journal, coiffez-en la tête de votre partenaire, repliez-la, fermez le tout avec un bout de ficelle, puis laissez-le se débrouiller, il percera deux trous pour les yeux, clignera, ça suffit, le tour est joué, c'est parti pour « Les souris et le chat-huant ». Pour l'agneau, un bonnet de laine et quelques mimiques suffiront. Pour l'âne, un grand carton qui a servi à emballer un frigo. Fixez-y une corde, faites-le basculer d'avant en arrière en brillant. Pour la grenouille, un ballon de baudruche vert, et basta !

Ah, la grenouille ! Des quinze fables de La Fontaine que recréent ici, piquants et facétieux, les excellents Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit, celle de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf est la plus réussie, qui déchaîne les rires et sidère par son évidence. Les deux zigues nous font face, l'un est le narrateur, l'autre figure la grenouille, et il suffit que celui-ci gonfle son ballon de baudruche, lequel éclate avant

Très à fables

(Sur le goût de la langue)

l'heure ou lui échappe en sifflant, et qu'alors il le gonfle et le regonfle, et que la scène se dérègle ainsi, pour que cet art du comique de répétition, de l'étirement du gag qui n'a l'air de rien mais se joue au millimètre près touche au grandiose : on se croirait chez Laurel et Hardy.

Pourquoi être allé voir ces fables ? Pour changer d'air. Dans la semaine on avait vu (au Théâtre de la Ville) « The Four Seasons Restaurant », du très considéré metteur en scène italien Romeo Castellucci, où une femme s'avance sur scène, tire une paire de ciseaux de sa poche, se coupe la langue. Puis nous tourne le dos, suivie d'une deuxième femme qui fait de même, puis d'une troisième, d'une quatrième, tout ça très long, très lent, avec quelques cris et gémissements, puis d'une cinquième, et ainsi de suite jusqu'à dix. Puis elles font cercle

en se tenant la main, et alors un chien vient se régaler des bouts de langue sanguinolents qui gisaient à terre... Là aussi il y avait de la répétition, et certes il faut de tout pour faire un théâtre, mais il y a des jours où à ce « spectacle qui dit la solitude de l'artiste comme geste de rupture du contrat social » on préfère La Fontaine.

Et dans la même veine des pièces pour enfants qui ravissent encore plus les parents, mais dans un genre différent, voilà que Joël Pommerat redonne son « Petit Chaperon rouge », créé en 2004. On sait ce qu'est devenu Pommerat depuis, les réussites qu'il a enchaînées, ces pièces formidables qui tournent en ce moment dans toute la France, « La réunification des deux Corées », « La grande et fabuleuse histoire du commerce » et « Cendrillon » (bientôt à l'Odéon).

A côté de ces grandes ma-

chines, il est bon de voir cette modeste proposition à trois personnages. Tout l'art de Pommerat y est en concentré : la somptuosité des images ; le soin apporté au son, très travaillé – on n'oubliera pas de sitôt l'entêtant clic-clac que font les hauts talons de la mère du Petit Chaperon ; la forte simplicité de la mise en scène, qui donne à l'ensemble une cohérence organique – ici, presque en permanence sur le plateau, « l'homme qui raconte » ; cette étrangeté, cet art du clair-obscur qui n'appartiennent qu'à lui – ainsi, seule liberté ou presque qu'il prend avec le conte originel, quand la petite fille marche dans la forêt, une ombre mystérieuse l'y suit sous les feuillages. Ce « Chaperon rouge » est aussi terriblement classique qu'il est personnel. « Je n'ai pas peur de toi, dit la petite fille. – Moi non plus je n'ai pas peur », répond le loup de Pommerat.

Jean-Luc Porquet

● « Fables », au Théâtre de Belleville, à Paris.

● « Le Petit Chaperon rouge », à la Maison des métallos, à Paris.

Ciné Télé Obs
Du samedi 29 juin au vendredi 5 juillet

THÉÂTRE
avec **JACQUES NERSON**

OO FABLES
De Jean de La Fontaine.
Mise en scène d'Olivier Benoit.
Théâtre de Belleville
Du jeudi 27 au samedi 29 à 19h30 ; dimanche 30, à 17 heures. Jusqu'au 28/7.

Quand on leur parle de La Fontaine, les gens ont peur. Ça les renvoie au temps où ils annonçaient « la Cigale et la Fourmi » en se dandinant d'une jambe sur l'autre devant l'instituteur. Qu'ils aillent donc voir le spectacle de Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit. Rien de moins scolaire que ces clowns qui estropient éhontément les fables. Quelques cartons, quelques feuilles de papier et de plastique translucide, beaucoup talent et d'imagination, et voilà le travail ! C'est désopilant.

N° 3996 DU 27 JUIN AU 3 JUILLET 2013

VALEURS ACTUELLES

"IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES." JEAN BODIN

Fables

d'après Jean de La Fontaine

★★★

Sur scène. Une mise en scène iconoclaste qui n'hésite pas à mutiler notre fabuliste. Mais les acteurs sont excellents et l'on rit à gorge déployée.

On demande souvent aux apprentis comédiens de travailler les fables de La Fontaine. L'exercice est toujours profitable. L'auteur ne les a-t-il pas lui-même présentées comme « une ample comédie à cent actes divers » ? Jean-Laurent Cochet, qui enseigne magistralement l'art de les dire, serait sans doute scandalisé par le spectacle de Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit (photo). Ces sagouins ont le culot de mutiler les poèmes. Par exemple, affreux sacrilège ! du *Loup et l'Agneau* ils ne retiennent que les dialogues. Mais on rit à gorge déployée devant cet agneau coiffé d'un bonnet de laine tricotée, dont les bêtises idiotes ne font qu'exaspérer davantage un loup passablement énervé. L'essentiel n'est-il pas de transmettre l'humour de La Fontaine ? Le fabuliste est bousculé mais les clowns sont fabuleux. Jacques Nerson
Théâtre de Belleville, Paris 11^e, jusqu'au 28 juillet, à 19 h 30. Tél. : 01.48.06.72.34.

EXTRAIT RETRANSCRIT DE L'ÉMISSION
« **LE MASQUE ET LA PLUME** »
DE JÉRÔME GARCIN DU DIMANCHE 12 MAI

Jérôme GARCIN : (...) Les conseils d'Armelle ...?

Armelle HELIOT : Alors, Les Fables de Jean de LAFONTAINE qui se donnent dans un théâtre qui vient d'être réhabilité (en début de saison) repris par un jeune homme plein de fougue : Le théâtre de Belleville.

Armelle HELIOT : ...c'est l'ancien Tambour Royal donc, transformé où il y a une programmation absolument formidable...C'est une compagnie moitié Française, moitié Catalane qui joue ... c'est fait avec rien ...c'est du théâtre pauvre avec des caisses en carton...des bouts de papiers... par exemple ...quelqu'un lit un journal et 2 secondes après ce journal devient la tête d'un hibou...
Ce sont 2 acteurs seulement, qui jouent ça... !

Jérôme GARCIN : Il y a un texte ou pas ?

Armelle HELIOT : Mais bien sûr, ce sont les « Fables de la Fontaine » dont certaines sont un peu triturées... Il en manque un petit bout, mais comme on les connaît et qu'on les aime.... Il y a des enfants tous petits... Il y a des vieux comme moi ...on rit, on s'amuse...ça dure 1h15...c'est absolument merveilleux de poésie...c'est jusqu'au 9 Juin...c'est ABSOLUMENT MERVEILLEUX !

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

LES FOUS NE SONT PAS CEUX QUE L'ON CROIT

On les avait découverts avec leur *Avare* tout en robinets. La compagnie Tàbola Rassa frappe encore très fort avec cette adaptation aussi loufoque qu'intelligente des *Fables* de La Fontaine.

Ils sont deux, mais à travers eux, c'est toute la ménagerie de La Fontaine qui surgit, ou plutôt qui bêle, rugit, braie... Olivier Benoit et Jean-Baptiste Fontanarosa forment un superbe duo de comédie, explosif, complice, précis. Ils ouvrent d'ailleurs leur spectacle par un numéro qui n'est pas sans rappeler celui d'un autre duo comique : les deux violoneux burlesques incarnés par Gene Kelly et Donald O'Connor au début de *Chantons sous la pluie*. Bouffonnerie, tendresse et maîtrise en même temps : on sent qu'on a tout de suite envie d'adhérer.

C'est ensuite un enchaînement, ou plutôt un déchaînement, de dix-sept fables – rappelons que le maître en écrivit deux cent quarante. Et toujours ce qui semble être la marque de fabrique de cette compagnie étonnante : relier les textes des classiques à des préoccupations écologiques contemporaines. Cette dimension ne nous avait pas complètement emballés dans *l'Avare*. Elle est plus sensible ici. Toute la scénographie est basée sur l'utilisation de vieux cartons, sacs en plastique, jerricans... Une certaine sagesse en filigrane de l'humour ? Tel semble être le secret de cette alchimie décapante. Premier enseignement : une mise en scène n'a pas besoin d'en mettre plein la vue pour convaincre. Décors, costumes et accessoires sont en effet issus de matériaux et objets quotidiens des plus triviaux. Mais attention, il ne s'agit pas ici de théâtre minimaliste, encore moins aride. Le sel du spectacle vient simplement de l'inventivité de la mise en scène et de l'excellence de l'interprétation. Pas d'esbroufe dans cette adaptation qui, mine de rien, est comme imprégnée de la sagesse exprimée par La Fontaine. « Plaire et instruire » ! Nous y voilà.

C'est que – deuxièmement ! – l'on assiste à une parabole futée sur la nécessité de faire cesser les comportements fous, absurdes, qui régissent la vie des hommes. Le texte de La Fontaine est remarquablement utilisé pour faire se rejoindre, à travers les siècles, la dénonciation des vices humains : égoïsme, relation pervertie à la nature... L'adaptation de *l'Homme et la Couleuvre* surprend particulièrement par sa résonance on ne peut plus moderne. Ce sont une couleuvre, puis une vache, un bœuf et un arbre qui se plaignent de l'ingratitude des hommes à leur égard. Comme on en use avec eux, qui nourrissent, réchauffent ou abritent les humains ! Un message d'une actualité telle qu'il n'est pas besoin pour les deux comédiens d'appuyer le trait.

Déconstruction du récit

Alors, certes, on est sensible au message de la pièce, mais aussi et avant tout à la géniale interprétation des deux compères. Leurs mimiques sont à mourir de rire. Ils s'appuient sur leur panoplie d'accessoires de fortune pour créer des moments complètement décalés. Leurs voix y sont aussi pour beaucoup, et on reconnaît là la patte de comédiens qui sont aussi manipulateurs pour le théâtre d'objets. Par exemple, Jean-Baptiste Fontanarosa, coiffé d'un bonnet à pompon écru, émet une sorte de bêlement plaintif, et c'est aussi élémentaire que désopilant. Pince-sans-rire ? Non, plutôt Monty Python, comme dans *le Meunier, son fils et l'âne*. Et puis, d'un coup, voilà qu'est convoqué Fred Astaire ! Peut-être pas si absurde que cela, si l'on repense à Gene Kelly, dont l'ombre planait au tout début...

Finalement, ce spectacle est-il un bon moyen d'aborder les *Fables* ? Pas si sûr. On sent bien une différence de perception, et de compréhension, entre les fables que l'on connaît et celles que l'on découvre. Peut-être est-ce d'ailleurs pour cela que *la Grenouille et le Bœuf* apparaît comme une réussite particulière ? Tout y est fondé sur la déconstruction même du récit de la fable, tandis que Fontanarosa, au fur et à mesure du récit de Benoit, s'échine à gonfler un ballon de baudruche vert. On a parfois du mal à tout saisir, en particulier à la fin de chaque fable : les transitions sont parfois si subtiles que l'on n'est pas sûr de savoir où l'on en est. Les enfants, qui sont nombreux dans la salle, rient beaucoup, mais il n'est pas sûr que tout soit limpide pour eux. Mieux vaut avoir potassé un peu ses *Fables* avant de venir. ¶

Céline Doukhan

Les Trois Coups



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

La Compagnie Tabola Rassa a été bien inspirée par les fameuses fables de La Fontaine qu'elle met à toutes les sauces de l'imaginaire et du comique dans **un spectacle époustouflant de créativité qui propose de surcroît, par la technique de l'iceberg, une réflexion sur notre temps.**

Cela commence comme la naissance de Terminator et de Mister Bean, par l'irruption de deux men in grey au sein d'un monde où tout se décline selon le principe de l'anthropomorphisme animal, deux entertainers qui vont effectuer un périple fantastique dans un pays dévasté dont il ne reste que les déchets et détritiques de la société de consommation.

Ainsi l'agneau ne boit plus dans la rivière mais au goulot d'une bouteille en plastique et les cartons d'emballage servent d'abri à des animaux qui sont parfois réduits à leur production alimentaire, comme le boeuf hamburger ou la vache pack de lait.

Pour chacune des fables choisies, des fables très connues telle "Le loup et l'agneau", à celles moins célèbres comme "Les souris et le chat-huant", dont le texte n'est jamais ni récité ni livré dans son intégralité mais interprété par le jeu et la gestuelle, Olivier Benoit a développé, avec la collaboration de Maria Cristina Paiva pour les accessoires et les marionnettes, **un traitement aussi spécifique que singulier, toujours ingénieux, intelligent et divinement jubilatoire, qui puise dans tous les registres du spectacle vivant syncrétisé en un théâtre de mots, de corps et d'objets.**

Chaque fable donne lieu à une partition unique qui est dispensée de manière ludique, jouissive et éblouissante par deux officiants époustouflants, Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit, tous deux formés à la même École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, qui revisitent avec brio le duo de clowns.

Le spectateur est littéralement emporté dans un salutaire maelstrom scénique toujours au service du texte et de la pensée qui déride les zygomatiques et décape les neurones.

Inutile de préciser que les "Fables" à la Tabola Rassa sont hautement recommandées et à déguster sans modération et sans effets secondaires autres que de sensibiliser au comportement éco-responsable et de trouver le spectacle trop court.

MM

LA DYNAMITE DU MORALISTE

Deux lascars, Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoît, disent un certain nombre de fables de La Fontaine comme on ne les a jamais dites. **Ils les projettent dans la noirceur, l'insolence et la débrouillardise d'aujourd'hui.**

Effacés plus qu'habillés par des costumes noirs, ils surgissent des ténèbres et s'y métamorphosent d'un texte à l'autre mais leur univers changeant, qui s'aplatit ou se gonfle sur la scène, au rythme de leurs déplacements, est fait des déchets d'aujourd'hui : cartons d'emballage et vastes feuilles de plastique.

Ce n'est pas tellement l'animal qui intéresse Fontanarosa et Benoît (d'ailleurs ils font fugitivement apparaître une marionnette de renard et un corbeau pour bien montrer que cette fable-là, ils ne la mettent pas à leur programme), ni le jeu esthétique qu'on peut établir avec l'apparence des animaux. C'est l'humain, c'est l'homme, avec son vaste fond de cruauté, qu'ils saisissent avec une allégresse dévastatrice. **La férocité de notre espèce dénoncée dans Le Loup et le Chien ou dans Les Animaux malades de la peste, ils la dégagent, de texte en texte, avec une volupté à la fois joyeuse et terrible qu'ils se communiquent comme on lance une balle à son partenaire.**

Ils brassent les textes et les formes à leur guise. Tantôt ils gardent la morale de la fable, tantôt non. Ils la sous-entendent ou ils la martèlent, selon l'humeur. Ils sont immenses par moments, minuscules aussitôt après. On est plus dans l'univers affolé du Docteur Folamour et des rageuses apocalypses rieuses que dans l'élégance du classicisme façon jardins de Le Nôtre. Mais le XVII^e siècle louisquatorzième n'est pas effacé : il faut voir les deux compères danser le menuet avec de vagues perruques flottantes sur la tête ! **Ce désopilant coup de fouet, qui réinvente la dynamite du moraliste, est l'œuvre d'un duo délirant, Fontanarosa-Benoît, dont la force de percussion ne passera pas longtemps inaperçue.**

Par Gilles Costaz

ON RECYCLE LES FABLES DE LA FONTAINE !

La compagnie de Théâtre Tabola Rassa nous invite à redécouvrir l'œuvre magistrale de la Fontaine. Les deux comédiens Jean-Baptiste Fontanarosa et Olivier Benoit utilisent les fables de la Fontaine pour dénoncer tout en divertissant les excès de la société de consommation.

Spectacle pour enfants sur beaucoup de points, la mise en scène très simple mais non dénuée d'imagination nous emporte dans une nostalgie à travers les inoubliables fables de la Fontaine. Supportant admirablement le poids des siècles, les vers des principales fables sont incarnés par deux acteurs assumant leur rôle d'amuser la galerie. L'utilisation du support pédagogique et ludique des fables de la Fontaine, accessible à tous, permet de faire passer des messages actuels.

Début en fanfare sur une musique de big band des années 30, c'est un défilé mimant les principaux animaux abordés qui nous ouvre les portes d'un univers dans lequel il est reconnu que les animaux ont « une âme, à la manière des enfants » comme le préconisait La Fontaine.

On commence avec Le loup et l'agneau, l'agneau se désaltère non pas dans une « onde pure » mais à l'aide d'une bouteille d'eau de 2 litres en plastique. S'ensuivent « Le Loup et le Chien », « les Souris et le Chat-huant », « le Lièvre et les Grenouilles », des vers harmonieux qui demandent une diction parfaite à l'intonation sarcastique « Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre, Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi ».

De manière prévisible, le spectacle se termine par l'aboutissement de la violence qu'exercent les humains sur la nature. Dans « l'Homme et la Couleuvre », les animaux appelés à témoin sur la bienveillance de l'homme sont représentés par des produits industriels, la vache devient un pack de lait, le bœuf, un carton de hamburger... « le symbole de l'ingrat, ce n'est point le serpent, c'est l'homme ». Un ouragan vient abattre toute trace de vie humaine. **Un sujet régulièrement abordé qui est traité cette fois-ci d'une manière simple mais frappante, faisant sourire les plus grands et s'esclaffer les plus petits. Une simplicité qu'on retrouve dans la mise en scène comme cet échange entre le loup et le chien illustré grâce à un seul outil, un journal déplié placé à la lumière, permettant de faire jouer des ombres chinoises.** Quelques cartons font l'affaire pour incarner une fontaine, un arbre, un gîte, une basse-cour... et évoquer le gâchis prégnant de nos sociétés, toujours encombrées de déchets. **Cette association des fables avec la dénonciation des excès de la société de consommation actuelle pourrait déranger les puristes mais il faut reconnaître le tour de force des comédiens, rien n'est enlevé à la pertinence des messages de la Fontaine.**

La véritable nature de Jean de la Fontaine n'était peut-être pas marquée par un caractère moraliste, encore moins écologiste, mais ses vers rythmés et efficaces, d'une beauté sans faille représentent et continueront à représenter une source intarissable pour la création. Surtout n'oubliez pas d'amener les enfants !



A partir de 10 ans. Très drôle et sans prétention. Les Fables de La Fontaine sont toujours agréables à réentendre en famille. Sur scène deux comédiens en costume et col roulé noir. Cette sobriété s'oppose à un pêle-mêle d'accessoires tous plus inattendus les uns que les autres, mais toujours efficaces !

Tout est construit à partir de quasiment rien, c'est-à-dire deux cartons de déménagement, quelques bâches en plastique, un journal, différents couvre-chefs, lunettes, ballons gonflables et autres bouteilles plastiques. Ces éléments construisent un décor éphémère, servent de cache, de castelet à marionnettes, deviennent un costume de théâtre...

La lumière joue un grand rôle, en guidant le spectateur judicieusement. Les différentes scènes s'enchaînent, toutes aussi cocasses que savoureuses. Elles comportent différents niveaux de lecture, ce qui les rend accessibles aux plus jeunes.

Les deux comédiens ont visiblement l'habitude de travailler ensemble, c'est réglé, précis et bien agencé. Ils sont également d'excellents danseurs, nous régaland à l'occasion d'un pas de deux inattendu, ce qui renforce la note festive de ce divertissement.

Isabelle d'Erceville

Journaliste de formation et mère de 4 grands enfants. Tête chercheuse de bonnes idées !